



Être jeune et défier la pauvreté

Résister en se formant

Danny Khezzar,
un jeune chef au Top

—
Page 10

Avec L'Upcyclerie, Caritas
s'habille en mode durable

—
Page 12

Sommaire

ÉDITORIAL

3

Sophie Buchs, *directrice de Caritas Genève*

RÉSISTER EN SE FORMANT

Jeune et pauvre, un défi pour l'avenir 4-7
Commencer sa vie dans la précarité péjore son futur.

« Il faut investir dans la jeunesse » 8
Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan.

Accompagner les jeunes par la formation et les conseils 9
À La Recyclerie de Caritas Genève comme dans les autres Caritas romandes, on parie sur l'acquisition de compétences pour aider les jeunes et les personnes en difficulté.

Danny Khezzer 10
« Pour cuisiner, je suis mes émotions »

Alerte Jeune! 11
Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef.

Le poids des primes 11
Le problème des coûts de la santé est de plus en plus central pour Caritas.

CARITAS GENÈVE

Avec L'Upcyclerie, Caritas s'habille en mode durable 12-13
À travers sa marque de prêt-à-porter et de mobilier design, créée exclusivement avec des matériaux de seconde main, Caritas Genève s'impose comme un acteur ambitieux de l'économie circulaire.

« Le monde entier passe au Vestiaire social » 14-15
Depuis quatre ans, Jane Pengg est bénévole chez Caritas Genève, au service des bénéficiaires du Vestiaire social. Elle nous raconte son engagement.

Quand le Service ramassage part à la chasse au trésor 16-17
Tous les jours, nos équipes sillonnent le canton pour vider des logements et récupérer meubles, habits et bibelots en tout genre, afin d'alimenter nos boutiques et brocantes. Récit d'une visite d'inventaire.

Appels à votre soutien 18-19



4



12



16



Sophie Buchs
Directrice de Caritas Genève

Notre avenir en jeu (nes)

Chères lectrices et chers lecteurs,

À Caritas, nous côtoyons au quotidien des personnes touchées par la pauvreté en Suisse. Malheureusement, une réalité préoccupante attire de plus en plus notre attention: la pauvreté chez les jeunes.

La jeunesse constitue notre avenir. Ce sont nos futurs leaders, responsables d'entreprise, scientifiques, soignantes et soignants, artistes. Pourtant, il est inquiétant de constater que beaucoup de jeunes en Suisse font face à des difficultés financières et sociales qui entravent leur plein potentiel et compromettent leur avenir.

Les causes de la pauvreté chez les jeunes sont complexes et multifactorielles. Les coûts élevés de la vie, tels que le logement, la nourriture ou les caisses maladie, mettent une pression considérable sur les budgets déjà restreints des familles. De plus, l'accès parfois limité à l'emploi et les opportunités de formation inégales rendent difficile la sortie d'une situation précaire.

La pauvreté chez les jeunes va bien au-delà des chiffres et des statistiques. Elle a un impact profond sur leur développement physique, émotionnel et intellectuel. Les jeunes qui grandissent dans des conditions difficiles sont confrontés à des défis majeurs pour accéder à la santé, à une alimentation adéquate, à une éducation de qualité et à des opportunités de loisirs enrichissantes. Ces privations ont des conséquences à long terme sur leur bien-être et leur intégration sociale.

En tant que collectivité, notre responsabilité est de soutenir les personnes les plus vulnérables de notre société, et cela inclut les jeunes en situation de pauvreté. Pour inverser une tendance inquiétante, il est essentiel de mettre en place des politiques publiques et des mesures sociales qui s'attaquent aux fondements de la pauvreté chez les jeunes. Cela nécessite une collaboration à 360° entre les instances politiques, la société civile et les acteurs économiques. Ensemble, nous devons investir dans l'éducation, assurer et créer des opportunités d'emplois pour les jeunes, promouvoir des politiques de logements abordables et garantir un filet de sécurité sociale solide pour les familles à faible revenu.

La pauvreté chez les jeunes en Suisse est une réalité préoccupante qui exige notre attention à tous les niveaux et une action concertée. En tant que société, nous avons la responsabilité de créer un environnement qui permette à chaque jeune de réaliser son plein potentiel, indépendamment de son origine sociale ou de son niveau économique.

Ensemble, nous pouvons faire mieux.

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Genève, Fribourg, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an

Tirage global: 45 686 ex.
Tirage Caritas Genève: 14 908 ex.

Responsable d'édition: Sophie Buchs, directrice de Caritas Genève

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry
Rédaction: Sévane Haroutunian, Mario Togni
Corrections: Monica D'Andrea

Maquette: www.tier-schule.ch
Impression: www.pcl.ch

Caritas Genève
Rue de Carouge 53 | 1205 Genève
Tél. 022 708 04 44

info@caritas-ge.ch | www.caritas-ge.ch

Caritas Genève est certifiée par ZEW0 depuis 2004.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds



*« Les vraies passions
donnent des forces,
en donnant du courage »*

Voltaire

Jeune et pauvre Un défi pour l'avenir

Commencer sa vie dans la précarité péjore son futur. Caritas le sait et soutient les enfants et les jeunes touchés par la pauvreté tout en prônant des solutions sur le plan national.

Textes: Corinne Jaquiéry / photos: Sedrik Nemeth

En Suisse, quelque 134000 enfants sur environ 1,7 million sont touchés par la pauvreté.

Cela signifie que dans chaque classe d'école du pays, il y a en moyenne plus d'un enfant touché par la pauvreté et plus de trois menacés de l'être. Et si quelque 265 100 personnes recourent à l'aide sociale, un tiers de celles qui en bénéficient sont des enfants et des jeunes. Le taux d'aide sociale des personnes mineures est de 5 % : c'est le taux le plus élevé en regard de toutes les autres tranches d'âge !

Caritas Suisse a pris position en 2019 déjà, jugeant que la pauvreté des enfants est intolérable en Suisse, mais, depuis lors, le nombre d'enfants touchés par la pauvreté a encore augmenté dans une indifférence assourdissante. Les Caritas régionales de Suisse romande ne pouvaient rester insensibles. Elles ont déployé toute une série d'actions pour conseiller, former, orienter ou simplement épauler

les familles et les jeunes qui viennent leur demander de l'aide.

L'article 11 de la Constitution fédérale souligne pourtant que les enfants et les jeunes ont droit à une protection particulière de leur intégrité et à l'encouragement de leur développement. Or être pauvre, ne pas manger correctement tous les jours, ne pas bénéficier du confort nécessaire à un repos salutaire dans des appartements trop petits et peu chauffés ou ne pas pouvoir étudier dans le calme sont des facteurs qui freinent considérablement le développement des enfants et des jeunes. Il peut aussi toucher à leur intégrité en raison de problèmes de santé dus à une piètre hygiène de vie. Les liens sociaux peuvent également être amputés, car il est compliqué d'inviter ses copines et copains d'école dans un lieu trop exigu ou dans sa chambre en sous-location ou encore, quand on est un jeune adulte, de rendre une invitation pour aller boire un verre.



Lutter ensemble contre la pauvreté des enfants

En 2020, environ 8,7 % des jeunes de 0 à 17 ans et 6,9 % des jeunes de 18 à 24 ans vivaient dans la précarité selon l'Office fédéral de la statistique (OFS). Les difficultés financières découlent de multiples sources, mais sont souvent liées aux contraintes administratives ou à une méconnaissance du système d'aides sociales. Actuellement, la Confédération laisse les Cantons gérer seuls la lutte contre la pauvreté en général et celle des enfants et des jeunes en particulier, ce qui entraîne des inégalités. Des politiciennes et des politiciens suisses tentent bien d'alerter au sujet de cette problématique en déposant des initiatives parlementaires depuis un certain nombre d'années, comme celle de la socialiste Valérie Piller Carrard en 2020 ou celle du groupe des Verts, soutenue par Caritas Suisse, en 2023. Leur objectif, obtenir une base légale pour lutter contre la pauvreté des enfants sur le plan national par des versements directs aux familles comme cela se fait déjà dans quatre cantons (Genève, Vaud, le Tessin et Soleure) avec des prestations complémentaires, les PC familles. Au Tessin, le nombre de ménages bénéficiaires de l'aide sociale avec enfant s'est stabilisé depuis l'instauration des PC familles, et les enfants ne risquent plus de se retrouver dans la pauvreté. Dans le canton de Vaud, la part des familles bénéficiaires de l'aide sociale est passée de 70 % en 2011 (année de mise en place des PC familles) à 10 % en 2017.

Naître pauvre et le rester

Pour l'instant, une majorité des élus au parlement reste sourde aux multiples alertes, alors que grandir dans une famille pauvre dans des quartiers où la plupart des personnes se trouvent dans une situation de précarité marque durablement. Parfois de manière positive, comme cela a été le cas pour Danny Khezzar, devenu chef à 27 ans (*lire son portrait en page 10*), mais le plus souvent, hélas, négativement. «Le déterminisme social existe malgré tous les efforts de l'institution scolaire qui vise l'égalité des chances», relève Eva Nada, docteure en sociologie et adjointe scientifique à la Haute École de travail social (HETS) de Genève. «Lors de l'enquête que j'ai menée pour ma thèse de doctorat soutenue en 2020, j'ai eu l'occasion de rencontrer des jeunes en semestre de motivation (SeMo), une mesure d'insertion en formation professionnelle liée à l'Assurance chômage (LACI). J'ai pu constater que venir d'un milieu plutôt pauvre peut être vraiment stigmatisant.» La sociologue a pu identifier plusieurs freins – l'origine, la scolarité, le genre, la concurrence, les représentations sociales – qui empêchent des jeunes issus de familles très modestes d'entrer dans une formation. Ainsi, selon son enquête, les jeunes hommes blancs autochtones issus de milieux populaires sont souvent proposés pour des apprentissages plus qualifiants et les jeunes femmes issues de l'immigration et racisées sont plutôt dirigées vers des apprentissages et des emplois les moins qualifiants et les plus précaires.

En apprentissage à La Recyclerie de Caritas Genève à Plan-Les-Ouates, Abdirahman, 23 ans, AFP en logistique et Allisson, 24 ans, CFC de créateur/trice de vêtements, apprécie beaucoup l'encadrement et le soutien dont elle et il bénéficient.



Pouvoir sortir du sillon de la précarité

«J'ai rencontré une jeune fille dont le père d'origine kosovare était à l'AI après avoir travaillé dans le bâtiment, et la mère et la sœur étaient aides-soignantes. Elle ne voulait surtout pas suivre la même voie, jugeant ce travail dur et mal rémunéré. Elle avait de l'ambition, voulait absolument devenir réceptionniste titulaire d'un CFC d'employée de commerce, mais elle a dû se battre becs et ongles, en passant par le SeMo, pour enfin obtenir une place d'apprentissage.»

Par ailleurs, selon l'OFS, en 2022, en Suisse: 6,8 % des jeunes âgés de 18 à 24 ans se retrouvent en dehors du système de formation sans disposer de titre du degré secondaire. Il n'y a pratiquement pas de différences entre les sexes. Pour les jeunes étrangers, cette proportion est de 15,4 % et est nettement supérieure à celle des jeunes suisses (4,3 %). Les jeunes qui n'ont pas de formation post-obligatoire (formation générale ou professionnelle) sont plus souvent confronté-es à des emplois précaires et au chômage. La pauvreté touche néanmoins aussi les étudiant-es des hautes écoles suisses dont 68 % doivent exercer une activité rémunérée à mi-temps pour s'en sortir.

Notre société a souvent une vision négative des jeunes qui ne suivent pas un cursus linéaire et sont confronté-es plus que d'autres aux aléas de la vie. Depuis le Covid qui a montré que l'on pouvait travailler autrement, certain-es jeunes rêvent aujourd'hui d'indépendance. En Suisse, ils et elles seraient quelque 30 %.

Pour Eva Nada, il faudrait changer les regards en profondeur et accorder de la valeur aux personnes sans forcément passer par la case travail, notamment pour les personnes en situation de précarité. «Je pense qu'on ne leur accorde pas assez de crédit. Ces jeunes sont souvent très motivé-es et ne se laissent pas assommer par les difficultés, car elles et ils ont appris à se battre depuis qu'ils sont tout petits. Je suis admirative de leur grande capacité de résilience.» ■

* Sources Office fédéral de la statistique (OFS) et Caritas Suisse

Eva Nada. *La mise au travail d'une jeunesse populaire. Ethnographie multisituée du dispositif de transition dans un contexte urbain de Suisse romande*. Thèse en sociologie présentée à l'Université de Neuchâtel, 2020.





Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan socialiste. Département de la santé, des affaires sociales et de la culture (DSSC). Il est souvent intervenu en faveur de la jeunesse suisse en tant que conseiller national.

« Il faut investir dans la jeunesse »

Près de 134 000 enfants sont touchés par la pauvreté en Suisse, comment faudrait-il agir selon vous ?

Ces questions de lutte contre la pauvreté, de redistribution des richesses, d'égalité des chances ne doivent pas uniquement être traitées à l'échelon cantonal. Il y a toujours des disparités entre les cantons qui n'ont pas les mêmes ressources financières. Évidemment, cela crée des inégalités. Un jeune venant d'un canton où il y a un filet social et des mesures sociales plus élevées s'en sortira mieux qu'un autre venant d'un canton où les mesures sociales sont peu développées. S'il y avait un programme contre la précarité des jeunes sur le plan fédéral, ce serait positif pour l'égalité des chances sur l'ensemble du territoire suisse.

Quels moyens mettre en œuvre pour freiner l'évolution de la précarité chez les jeunes ?

Quand j'étais au Parlement fédéral en tant que conseiller national, j'ai lutté plusieurs années pour augmenter les moyens des politiques sociales, pour augmenter les bourses d'études, pour des soutiens aux jeunes en décrochage, contre l'illettrisme numérique, etc. Aujourd'hui, en tant que ministre, je suis plus proche du terrain et plus concret. Ces derniers mois, une série de mesures a été mise en place en Valais. Avec un accent particulier pour aider les jeunes et les familles avec, notamment, des subsides aux primes maladie qui ont récemment beaucoup augmenté.

Et à un niveau plus général ?

Un élément délétère concernant la pauvreté, c'est le non-recours aux prestations sociales. C'est une problématique qui touche tous les cantons. De nombreuses personnes qui ont droit à des prestations sociales ne les perçoivent pas, soit parce qu'elles n'ont pas eu l'information, pas les connaissances ou ont des problèmes de compréhension. Cela devrait être automatique. En Valais, il n'est pas nécessaire de demander un subside pour l'assurance-maladie, il tombe automatiquement si vous entrez dans la bonne case.

Que pensez-vous d'une formation à la gestion de son budget à l'école ?

Oui, mais cela demande de développer des outils pédagogiques. J'ai enseigné au cycle d'orientation. Il y a des manuels pour la géographie, des manuels pour l'histoire, mais aucun pour l'apprentissage de la citoyenneté. On devrait mieux armer les enseignant-es pour qu'ils puissent aussi répondre à ces questions. Ce sont des outils à trouver à l'échelle intercantonale. La formation reste la meilleure arme contre la pauvreté. Nous venons de lancer FormAvenir dont le but est d'accompagner des jeunes qui sont à la limite du décrochage scolaire durant leur formation professionnelle initiale. On ne les laisse pas tomber, même s'ils ont fini l'école obligatoire. Il faut investir dans la jeunesse, c'est un investissement pour l'avenir !

CHIFFRES EN 2020

134 000
ENFANTS VIVENT
EN SITUATION DE PAUVRETÉ

+

317 000
ENFANTS MENACÉS D'ÊTRE
EN SITUATION DE PAUVRETÉ

=

450 000
ENFANTS CONCERNÉS
PAR LA PAUVRETÉ

+30 000

ENFANTS DE PLUS QU'EN 2019

EN 2021

-20%

DE REVENUS

POUR LES MÉNAGES VIVANT
AVEC MOINS DE 4000.-/MOIS
À CAUSE DU CORONAVIRUS.

Les enfants qui y vivent
en font les frais.

Grandir dans une famille
pauvre est un facteur
déterminant de pauvreté.

73%

DES ÉTUDIANT·E·S EXERCENT
UNE ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE

DONT

68%

AVEC UN TAUX
D'OCCUPATION DE ≤ 40%

Accompagner les jeunes par la formation et les conseils

À La Recyclerie de Caritas Genève comme dans les autres Caritas romandes, on parie sur l'acquisition de compétences pour aider les jeunes et les personnes en difficulté.

Les Caritas de Suisse romande suivent au jour le jour la progression de la pauvreté en accueillant les demandes de plus en plus nombreuses de parents et de jeunes écrasés par le poids du coût de la vie. Elles ont voulu ouvrir le champ des possibles pour ces jeunes qui n'envisagent plus l'avenir comme une source d'inspiration, propice à la construction de projets. Les mesures mises en place dans les cantons de Genève, Vaud, Jura, Neuchâtel et Fribourg réinsufflent de l'espoir. Elles sont un soutien précieux. Mentorat, apprentissage, écoute, conseils spécifiques pour les jeunes, conseils au désendet-

tement et à la gestion de budget, insertion professionnelle, soutien aux familles, accueil des enfants dans des crèches ou garderies, etc. Chaque Caritas invente sa spécificité pour améliorer leur développement.

Ainsi, Caritas Genève a lancé sa propre marque de prêt-à-porter et accessoires design «L'Upcyclerie». «On nous donne ou nous récupérons plus de 1000 tonnes de meubles, d'objets, y compris 120 tonnes de vêtements et de textiles, dont 40 % sont impropres à la vente. C'est une matière première extraordinaire que nous pouvons recycler et même

upcycler à travers notre label», explique Camille Kunz, directeur du réseau vente et espace formation (*photo ci-dessous*). Un département qu'il a entrepris de réinventer avec la volonté de garder une place de premier plan sur le marché de la seconde main, très tendance. «Notre volonté repose sur trois axes. L'axe social de la formation et de l'insertion professionnelle, l'axe écologique où nous nous positionnons comme un acteur de développement durable et l'axe entrepreneurial. Nous voulons changer les regards sur l'assistance que nous pouvons offrir et penser plutôt en termes de projets individuels ambitieux.»

Un atelier couture qui recoud aussi les vies

En 2020, Caritas Genève a ainsi lancé un atelier de couture qui permet aussi de réinsérer des personnes en difficulté et de former des apprentis comme Allisson, 24 ans. Mère d'un petit garçon de 5 ans, elle a dû interrompre ses études en Art & Design. Après avoir tenté la vente de détail chez un grand distributeur, elle y a renoncé par manque de conviction. Après son passage au social, elle a trouvé sa voie à La Recyclerie et travaille pour L'Upcyclerie en première année de CFC (Certificat fédéral de capacité) de créatrice de vêtements après avoir obtenu une AFP (Attestation fédérale de formation professionnelle). «Ici, c'est comme dans une vraie entreprise. J'aime le dynamisme de notre petite équipe. Il y a beaucoup de choses à traiter, mais j'ai acquis des compétences et je me sens bien encadrée. J'ai de grands projets. Je rêve de créer ma propre marque avec un style Street Class!»

Juste à côté, Abdirahman, 23 ans, range des sacs de tissus avant d'aller s'occuper d'objets dans le magasin. Il entame cette année le parcours pour une AFP en logistique. «J'étais encore mineur quand je suis arrivé en Suisse, tout seul. Le voyage a été très dur. Je ne savais pas du tout ce que j'allais trouver en Europe. Après être allé en classe d'accueil, mon but a tout de suite été de trouver un apprentissage. Je suis très

motivé. Heureusement, on m'aide pour les cours. J'aime aussi rencontrer plein de gens différents. Ici, c'est génial!»

À Caritas Vaud, outre le lancement d'un mentorat jeunesse – un projet pilote pour accompagner les jeunes en rupture scolaire ou professionnelle avec des coachs bénévoles dont l'écoute bienveillante booste l'estime de soi – les apprentis sont aussi choyés. Andrea, 22 ans, qui après une école de transition prépare un CFC d'employée de commerce aux ressources humaines de Caritas Vaud, se sent bien dans ce contexte. «Quand j'entends mes camarades de cours évoquer leur entreprise où on ne se pré-

occupe pas vraiment d'eux ou d'elles, je me rends compte que j'ai vraiment une bonne place. Si j'en ai besoin, j'ai toujours quelqu'un qui me conseille pour mes cours ou qui m'aide pour la gestion de mon budget, car je vis seule.» Ryan, 21 ans, travaille dans une des épiceries lausannoises. Il a également suivi une école de transition avant de postuler à Caritas Vaud. Il est ravi de la diversité des rencontres qu'il peut faire dans le cadre de l'épicerie. «J'aime beaucoup l'ambiance très multiculturelle. J'aime travailler avec des bénévoles différents. Je touche à tout et surtout j'apprends chaque jour quelque chose de nouveau.» ■



« Pour cuisiner, je suis mes émotions »

Demi-finaliste de l'émission Top Chef 2023, le jeune chef du restaurant étoilé Bayview à Genève est aussi un rappeur passionné. Il a côtoyé la précarité et n'oublie pas d'où il vient.

« Je viens d'un milieu modeste, mais il y a toujours eu à manger dans le frigo, car mes parents travaillaient beaucoup. J'ai grandi à Rosny-sous-Bois dans le 93 près de Paris où j'ai côtoyé la précarité. Il y a des avantages et des inconvénients dans ce contexte: on grandit vite et on devient mature très jeune. Cela m'a aidé par la suite. Le fait de voir que d'autres pouvaient se payer plein de choses a été moteur pour moi. Un accélérateur plus qu'un frein.

À la maison, c'était assez strict. J'avais des repères, l'exemple du travail bien fait, ce qui m'a beaucoup servi. Puis, il y a eu des opportunités et des rebondissements qui m'ont fait choisir le bon chemin plutôt que de m'égarer.

Très tôt, j'ai eu la passion de la cuisine et de la musique en même temps. Je cuisinais pour la famille et j'avais la reconnaissance de mes parents. Mon grand-père était lui aussi cuisinier. Une passion culinaire qui a juste sauté une génération. À 12 ans, avec mon ami Vince, avec qui j'ai créé plus tard le groupe des Frères Bizzy, on a commencé à rapper dans le quartier. Je rêvais de réussir dans la musique, mais aussi dans la cuisine. C'était comme une carotte devant moi qui me donnait envie de m'ouvrir à d'autres univers. À 15 ans, mes parents ont économisé pour m'offrir un brunch au Ritz. Mon père m'a poussé à aller saluer le chef Michel Roth qui m'a proposé de faire un stage chez lui. Quand il est venu à Genève, il m'a invité à le rejoindre. J'ai commencé comme commis et j'ai grimpé les échelons pendant huit ans jusqu'à être chef aujourd'hui.

Je suis allé à l'école hôtelière à Paris en mettant un survêtement sur mon costume pour ne pas être embêté. Aujourd'hui

encore, je suis toujours entre deux personnages, deux milieux, deux extrêmes qui représentent toute ma vie. D'un côté la cuisine, ma toque et mon travail dans différents palaces, de l'autre la vie de banlieue, le rap et mes dreadlocks. Un grand écart. Les deux univers me passionnent. Parfois l'un est plus fort que l'autre. Depuis Top Chef, c'est plutôt la cuisine, mais la musique est aussi très présente, même si j'ai un peu moins de temps pour elle actuellement. Dans « Sapo », un de nos morceaux qui a très bien marché avec plus d'un million de vues sur YouTube, il y a une phrase qui dit « Je viens d'en bas et je suis prêt à y retourner ». C'est un message à transmettre à celles et ceux qui me suivent sur Instagram ou YouTube et qui rêvent de réussite. Il faut y croire, peu importe les barrières. Le travail paye. Une fois en haut, on peut le refaire plusieurs fois. Il ne faut pas avoir peur de ne pas réussir. Peur de l'échec. Ce sont les erreurs qui nous font avancer. J'ai raté la finale de Top Chef en prenant des risques, mais cela m'a aussi donné envie de réaliser des plats plus audacieux. J'ai changé ma manière de cuisiner en suivant mes émotions. J'adore quand, en écho, mon plat suscite une émotion chez une ou un client-e qui me dit que les saveurs l'ont fait voyager dans son enfance ou dans un autre pays. » ■

Sa recette savoureuse et bon marché

« Mon gratin dauphinois. C'est une de mes recettes signature. Il n'y a pas besoin de grand-chose. Un peu de crème, des patates, un peu d'ail. Mon secret est de mettre à la fin un petit vin pétillant, qui peut être un pro-secco. Il apporte un peu d'acidité à la sauce et casse le gras. C'est délicieux. »



BIO EXPRESS

1996 Naît le 29 mars à Rosny-sous-Bois en France.

2008 Commence à rapper avec son ami Vincent. Avec lui il formera le groupe de trap latino *Les Frères Bizzy*. Une de leur chanson *Sapo* – titre de leur premier album – fait plus d'un million de vues sur YouTube: [youtube.com/@LEFRERESBIZZY](https://www.youtube.com/@LEFRERESBIZZY)

2012 À Paris, il est engagé au Ritz comme stagiaire tout en suivant des cours à L'École Hôtelière Jean Drouant. Puis travaille une année avec le chef Pierre Gagnaire.

2015 Arrive à Genève dans les cuisines du chef Michel Roth (Hôtel Président Wilson) avec qui il avait déjà travaillé à Paris.

2023 Devient chef du Bayview. Participe à la finale de Top Chef après avoir été éliminé de la compétition, puis réintégré en gagnant 11 « duels » dans une brigade cachée.

Alerte Jeune!



30 000 enfants pauvres en plus en quatre ans en Suisse, nos politiques sociales se grippent, œuvrant de plus en plus hors des réalités de la population. Il faut oser. Il faut être « courageux-ses » pour faire face – de loin – aux enfants démunis et leur dire non! Oser refuser des initiatives parlementaires qui tentent de contenir la dangereuse inflation de la pauvreté touchant les enfants et les jeunes! C'est à se demander si le cœur a encore sa raison d'être quand on est au pouvoir ou si la raison comptable l'étouffe, comme elle ignore sa population la plus précaire.

Le pouvoir aveugle

Comment ne pas voir qu'avec les hausses de loyer, l'augmentation de la nourriture et une assurance-maladie obligatoire qui grimpe de près de 9 % dans certains cantons romands, les jeunes adultes les plus désargentés augmentent leur franchise pour parvenir à payer la facture mensuelle et de ce fait renoncent à se faire soigner. On sait pourtant que des maladies graves agissent en souterrain présentant des symptômes que l'on s'efforce d'oublier comme un mal de tête ou une toux persistante. Les maladies psychiques sont, elles aussi, aggravées par la précarité.

Écoutez-les

À Caritas Vaud, Ana Cardoso, coordinatrice des mesures d'insertion socioprofessionnelle, telle l'expérience pilote du mentorat jeunesse, est certaine que l'écoute offerte à des jeunes en détresse par des coachs bénévoles, mais expérimentés, a permis de sauver des vies.

Faudra-t-il attendre que des milliers de jeunes soient au bord d'un gouffre existentiel pour enfin susciter une réaction sur le plan fédéral ou y aura-t-il un sursaut citoyen? Le temps est venu de ré-agir!

Corinne Jaquiéry
Rédactrice en chef

Le poids des primes

Texte : Caritas Suisse / Corinne Jaquiéry

Le problème des coûts de la santé est de plus en plus central pour Caritas.

Les personnes aux revenus modestes souffrent de l'augmentation des primes d'assurance-maladie.

Les ménages à bas et moyens revenus comptent chaque centime. Pour eux, le coût des caisses d'assurance-maladie représente une charge particulièrement importante. Les personnes à faible revenu consacrent 10 à 15 % de leur revenu brut à la facture mensuelle des primes. C'est nettement plus que pour le ménage moyen. La nouvelle hausse des primes qui entrera en vigueur en 2024 va encore péjorer la situation de ces ménages.

« Cette nouvelle hausse de primes, qui est massive, rendra la charge écrasante pour de très nombreux ménages l'an prochain », explique Peter Lack, directeur de Caritas Suisse.

Outre le renchérissement quotidien, les coûts de la santé sont depuis des mois un thème récurrent dans les consultations sociales des organisations régionales de Caritas. Les retards de paiement des factures de primes d'assurance-maladie augmentent. L'aménagement actuel de la réduction des primes n'empêche rien puisqu'il ne suit pas du tout le rythme de l'augmentation des coûts de l'assurance-maladie. Pour des raisons de coûts, les ménages au budget serré optent pour des modèles avec des franchises élevées; en cas de maladie, ils doivent faire face à des factures inabordables. Certains renoncent donc à aller chez le médecin par peur du poids de la quote-part et des franchises.

« La réduction individuelle des primes est l'un des instruments les plus efficaces de prévention de la pauvreté », déclare Peter Lack, directeur de Caritas. « Malgré cela, le Parlement fédéral n'a pas pu s'entendre ces derniers mois sur un allègement sensible des primes; il laisse les gens sur le carreau. » La Confédération ne s'engage pas beaucoup, arguant que cette responsabilité incombe aux cantons. Peter Lack le souligne: « Les Cantons ont maintenant l'obligation d'apporter des améliorations rapides et efficaces à la réduction individuelle des primes. » ■

Avec L'Upcyclerie, Caritas s'habille en mode durable

Texte: Mario Togni

À travers sa marque de prêt-à-porter et de mobilier design, créée exclusivement avec des matériaux de seconde main, Caritas Genève s'impose comme un acteur ambitieux de l'économie circulaire.

Sublimer la matière. Avec ce slogan, L'Upcyclerie affiche son ambition : créer des articles beaux et chics avec des matériaux initialement voués à la déchetterie. En laboratoire depuis quelques années dans les ateliers couture et bois de Caritas Genève, L'Upcyclerie prend désormais son envol comme une véritable marque de prêt-à-porter et de mobilier design. Sa particularité? Tout est confectionné à partir de textiles et autres matériaux issus de dons « faits » à Caritas Genève ou récupérés par l'institution.

Le projet est né d'un double constat. Depuis l'essor de la *fast fashion*, la mode est l'une des industries les plus polluantes au monde, tout comme celle – dans une moindre mesure – de l'ameu-

blement. En parallèle, Caritas Genève peut s'appuyer sur plusieurs décennies d'expérience dans la vente de seconde main. « On reçoit chaque année environ 120 tonnes de vêtements, dont 45 % sont invendables dans nos boutiques », explique Camille Kunz, directeur du réseau vente et de l'Espace de formation et d'insertion. « On s'est alors demandé : comment valoriser cette mine d'or? »

L'upcycling (ou surcyclage) s'impose comme une réponse innovante. Les projets et collaborations s'enchaînent, notamment avec la Haute École d'art et de design (HEAD), jusqu'au développement de L'Upcyclerie comme une marque à part entière. « On bouscule les codes de la mode standard pour les faire entrer dans le cadre de l'économie sociale

et solidaire », souligne Marie-France de Crécy, embauchée cette année pour structurer la jeune marque et la positionner sur un marché ultraconcurrentiel.

Car L'Upcyclerie a bel et bien un objectif commercial, même si les revenus de ses ventes financent *in fine* les actions sociales de Caritas Genève. « Il ne suffit pas de fabriquer des vêtements avec les matériaux qui nous tombent sous la main, poursuit-elle. Pour être une marque reconnue et identifiée, il faut développer une ligne cohérente, un fil rouge, une narration. »

Avec Laure Saini, styliste et responsable de l'Atelier couture, elle travaille à définir trois gammes de vêtements : « bohème chic », « street chic » et « clas-



PUBLICITÉ



Pallud SA
Installations sanitaires
🏠 www.palludsa.ch



montefusco & fils sa
Parquets
Revêtements de sols
Nettoyages
Boulevard d'Yvoy 1A - 1205 Genève
Tél. 022 320 44 44 - Fax 022 321 22 02
Julien 076 358 89 93
Antonio 079 624 34 05
info@entreprisemontefusco.ch
www.entreprisemontefusco.ch



Nos modèles posent pour la nouvelle collection de L'Upcyclerie.



sique chic». La première véritable collection de prêt-à-porter de L'Upcyclerie a été présentée en juin 2023 dans la boutique de la rue des Bains. Elle est construite autour de pièces intemporelles revisitées au gré des saisons et se décline à la fois en petites séries et en pièces uniques. Deux collections annuelles sont prévues.

La mode actuelle est calée sur le rythme effréné des tendances, où chaque saison est l'occasion de renouveler sa garde-robe, avec des conséquences désastreuses pour l'environnement, ajoute Marie-France de Crécy. « À l'inverse, nous cherchons à créer des vêtements durables, y compris dans leur style. » La collection automne-hiver, en cours de conception, sera donc en continuité de la précédente, avec un renouvellement de couleurs, de textiles et bien sûr quelques nouveautés.

Le développement de la filière mobilier design est plus récent et donc moins avancé. Mais la même logique sera suivie, en lien étroit avec le responsable d'atelier Yohann Claerbout. Plusieurs pièces « signature » ont déjà été réalisées

et commercialisées en petites quantités, comme un superbe transat aux accoudoirs faits avec d'anciens skis de fond !

Depuis le début de l'année, près de 1000 vêtements, accessoires et objets ont déjà été vendus.

Derrière le foisonnement créatif des équipes de L'Upcyclerie, on retrouve la dimension sociale chère à Caritas Genève. Les ateliers bois et couture, gérés par des professionnel-le-s, emploient des jeunes ou des adultes en rupture pour une formation certifiante (AFP, CFC) ainsi que des personnes en activité de réinsertion professionnelle. À ces effectifs s'ajoutent quelques bénévoles réguliers et passionnés. « Toutes ces personnes sont acteurs et actrices d'un projet commun, bien plus que des bénéficiaires de Caritas Genève », conclut Marie-France de Crécy. ■

L'Upcyclerie

Rue des Bains 63, 1205 Genève
Mercredi: 12h - 18h
Je-Ve: 10h30 - 18h

Un assortiment d'articles de L'Upcyclerie est aussi disponible en permanence dans notre boutique de seconde main à Plainpalais.

La Recyclerie – Plainpalais

Rue de Carouge 49, 1205 Genève
Lu-Ve: 10h - 18h
Samedi: 10h - 17h

« Le monde entier passe au Vestiaire social »

Texte: Sévane Haroutunian

Depuis quatre ans, Jane Pengg est bénévole chez Caritas Genève, au service des bénéficiaires du Vestiaire social. Elle nous raconte son engagement.

Anciennement musicienne, Jane Pengg, 58 ans, a consacré sa vie à sa famille de cinq enfants. En 2019, elle se tourne vers le bénévolat. Ses premiers enfants ont quitté le nid et les plus jeunes, bien que toujours à la maison, sont totalement autonomes. Peu après, elle perd sa maman. Une période un peu difficile où elle décide de se reconnecter avec qui elle est, de redéfinir ses besoins et ce qu'elle a envie de faire. Jane sou-

haite alors trouver une activité qui a du sens et pousse la porte du Service bénévolat de Caritas Genève. « J'avais besoin de quelque chose de régulier. Je voulais sortir de la maison, rendre service, voir d'autres personnes et créer des liens. Je me suis donc rendue à Caritas où j'ai été magnifiquement accueillie par la responsable des bénévoles », raconte-t-elle.

Elle ne souhaite pas mettre de compétences particulières en avant,

mais faire quelque chose qui a du sens. La responsable l'oriente alors vers le Vestiaire social où elle trouvera en plus une grande et chouette équipe. Accueillie par Typhaine Guihard, responsable du Vestiaire, elle visite les lieux et rencontre ses futures collègues. Jane s'y sent tout de suite à l'aise et se plaît instantanément. Elle s'inscrit d'emblée pour deux demi-journées « par semaine », l'une au tri et l'autre au service des bénéficiaires.

« Ce n'est pas toujours facile, mais j'aime pouvoir servir toutes ces personnes et échanger avec elles. Ça m'a vraiment ouvert les yeux sur cette réalité. »

«Je me suis lancée comme ça. Puis j'ai rencontré les autres bénévoles, les personnes en réinsertion, on fait tous le même travail. Il y a des grands-mans, des personnes en fin de droit de chômage, des jeunes apprenti-e-s, c'est génial. Il y a une ambiance vraiment formidable, c'est familial et convivial. Typhaine donne l'élan pour que tout le monde ait sa place au sein de cette équipe. C'est une grande richesse. J'ai vraiment tissé des liens avec de belles personnes, avec des personnes qui ont des situations précaires difficiles», confie Jane.

L'équipe, la mixité des milieux, des origines, des âges, des statuts, et le travail d'équipe, c'est ça qui plaît à Jane. Mais aussi et surtout le service aux bénéficiaires. «Ce n'est pas toujours facile, mais j'aime pouvoir servir toutes ces personnes et échanger avec elles. Ça m'a vraiment ouvert les yeux sur cette réalité. Le monde entier passe par là», souligne-t-elle.

En 2020, Covid oblige, tout s'est arrêté pendant plusieurs mois. Jane a pris conscience à quel point ce contact avec l'équipe et les bénéficiaires lui manquait et combien cet engagement avait contribué à sa réorientation et à sortir de cette phase délicate qu'elle avait traversée. Lors de la reprise, elle demande à être uniquement au service et venir entre autres le mercredi matin. «J'avais plus besoin du contact avec les gens, de pouvoir les servir. Et j'avais déjà fait des remplacements le mercredi, la journée réservée

aux familles et aux enfants, et c'est ce que je préfère, sourit la mère de famille nombreuse. C'est intense et fatigant, mais il y a tellement de gratitude de la part des personnes. Ça m'apporte beaucoup.»

En parallèle, Jane est très investie dans sa paroisse où elle fait des accompagnements au piano lors de célébrations, donne des cours d'éveil et de catéchisme. Elle aime aussi garder du temps et de la disponibilité pour prendre soin de ses proches, de ses amis qui traversent une période difficile. «Je me rends compte à quel point c'est important pour moi d'avoir ce lien avec des personnes seules ou en difficulté. J'ai de la chance de ne pas devoir travailler et d'avoir du temps. Ce côté social fait partie de ma personne, c'est quelque chose que j'aime beaucoup, ça me nourrit», poursuit-elle.

En septembre, Jane a fait sa rentrée: «Je me suis relancée pour cette cinquième année avec joie. J'aime ces contacts humains où chaque personne a quelque chose à apporter à l'autre, même si on ne vient pas du même milieu. J'aime cette simplicité et cette absence de jugement. C'est très beau.» ■

Vestiaire social

Le Vestiaire social, cogéré par Caritas Genève, le Centre social protestant et la Croix-Rouge, distribue des vêtements et des chaussures de deuxième main gratuitement aux personnes en situation de grande précarité. Toute personne et famille en situation de vulnérabilité et suivie par un service social à Genève peut obtenir des bons à travers leur assistant-e social-e ou lors de la permanence à notre réception. Les adultes peuvent s'y vêtir deux fois par année et les enfants tous les trois mois.

Nous avons toujours besoin de vêtements en bon état pour les enfants, hommes et femmes. Vous pouvez déposer vos dons directement sur place ou nous contacter.

Vestiaire social

Rue Blavignac 16, 1227 Carouge
Téléphone: 022 700 09 31
Mail: vestiairesocial@csp-ge.ch
Lu, Ma, Je, Ve: 13h 30 - 17h
Me: 11h - 13h, 14h - 18h
(réservé aux enfants)

Permanence sans rendez-vous pour obtenir un bon

(nombre de places limité)
Tous les mardis à 13h
Caritas Genève, 1^{er} étage
Rue de Carouge 53, 1205 Genève

PUBLICITÉ

1929
Genecand
— TRAITEUR —
Cocktails, repas, buffets, grillades, mariages
lunches, paniers garnis...
022.329.31.96 - www.genecand.ch

ENTREPRISE GÉNÉRALE
Arn, Wüthrich & Frigério s.a.
AWF
BÉTON ARMÉ - MAÇONNERIE - GYPSE - PEINTURE
15-17, rue du Tunnel - 1227 Carouge
Tél. 022 732 23 94 - Fax 022 738 16 18
e-mail: entreprise@awfsa.com

Quand le Service ramassage part à la chasse au trésor

Texte: Sévane Haroutunian

Tous les jours, nos équipes sillonnent le canton pour vider des logements et récupérer meubles, habits et bibelots en tout genre, afin d'alimenter nos boutiques et brocantes. Récit d'une visite d'inventaire.

La camionnette estampillée Caritas Genève démarre à 8 h 40. Rendez-vous avec madame Gendre* pour une visite. Une visite, c'est lorsque l'équipe du Service ramassage de Caritas Genève se déplace dans un logement pour faire l'inventaire des meubles et objets à donner. Tout au long de l'année, nos équipes sont sollicitées par des privés pour récupérer des meubles ou débarrasser un appartement, mais aussi par des régies, des notaires ou des services de l'État, par exemple en cas d'un décès sans que personne ne réclame les biens. Le Service effectue un peu plus de 1400 ramassages par année et récupère près de 900 tonnes de matériaux au total.

La visite d'état des lieux permet de faire un premier tri. Ce qui est vendable partira dans nos boutiques et brocantes La Recyclerie. Ce qui ne l'est pas ira à la déchetterie, dans nos ateliers d'upcycling (revalorisation de matériaux) ou ailleurs dans certains cas spécifiques. Par exemple, les objets en or ne sont pas ven-

due directement pour des raisons logistiques et sécuritaires, mais transitent par un professionnel. Pour les œuvres d'art, la maison Genève-Enchères peut être sollicitée pour une expertise ou une vente via ses propres canaux. Dernier cas de figure, pas anodin: les armes. Environ quatre fois par an, notre équipe dépose des armes à feu ou armes blanches à la police.

Meubles et objets d'une vie

En chemin ce lundi matin, Diego D., responsable de la brocante, fort d'années d'expérience et de vécu, nous explique: «Certaines personnes font appel à nous comme un service de débarrassage. Dans ce cas, nous facturons la prestation. Si les biens sont estimés à une certaine valeur, qu'ils sont vendables dans nos boutiques, alors nous nous déplaçons sans frais supplémentaires. C'est parfois délicat, car les gens sont convaincus que leurs biens ont de la valeur, alors que ce n'est pas le cas. Ils sont alors surpris et déçus quand je

leur dis que ça va partir à la déchetterie. Ils ont souvent en plus une attache sentimentale ou émotionnelle avec l'objet...»

Le GPS nous conduit sur un chemin bordé d'arbres menant à une forêt. Nous arrivons devant un portail en fer forgé vert fermé, derrière lequel s'esquisse une magnifique maison de maître. Nous avons un code, mais le portail, qui n'est pas de toute jeunesse, ne connaît pas les codes digitaux. Ce n'est pas le bon endroit. Nous reprenons la route et arrivons devant un autre portail. Nous pénétrons alors dans une espèce d'oasis de forêt parfaitement entretenue et débarquons au milieu d'un îlot de petites villas.

En attendant Mme Gendre, Diego explique: «Je récolte le plus d'informations possible lors de ces visites. J'essaie d'évaluer la pénibilité pour nos équipes, j'observe les places disponibles pour les véhicules, et bien sûr j'estime la marchandise. Finalement, j'espère toujours trouver un trésor!»

PUBLICITÉ



Bienvenue chez BDD & Cie,
la régie genevoise
à dimension humaine

BDD & Cie
Régisseurs Privé
depuis 1871

+41 22 545 66 66
info@bdd.ch
www.bdd.ch

Besson, Dumont, Delaunay & Cie SA
Route du Grand Lancy 6A,
1227 Les Acacias

Faire des choix

Cinq minutes plus tard, une petite Fiat Panda blanche débarque dans la clairière. Madame Gendre nous accueille et nous ouvre les portes de la villa de son père, parti en EMS. Dans le hall, un petit lustre et un grand miroir orné d'un cadre doré, affublé d'un post-it «à vendre». Dans la cuisine, tout a été emporté. Diego ouvre une armoire, la vaisselle est également «à vendre». Dans le salon, un canapé ancien en velours rouge «à vendre» et au centre, une belle table ancienne et huit chaises en velours vert de style Empire: «Nous emportons cela», précise madame.

Il reste une armoire, un buffet vitré, et une longue commode. Diego observe: «déchetterie, déchetterie, on embarque.» On monte à l'étage, dans la première chambre: «déchetterie», deuxième chambre: «déchetterie», troisième chambre: une belle armoire années 1800 peut être intéressante. Problème: elle est indémontable et ne peut pas sortir de la pièce minuscule et anguleuse où elle se trouve...

À la cave, la table de ping-pong et le frigo à vin resteront dans la famille. Pour le reste, le canapé rouge empire et le miroir doré pourront être embarqués s'ils n'ont pas été vendus d'ici là.

La moisson du jour est plutôt mitigée. Pas de trésor, et quelques meubles ou objets vendables. «Au moins, ici, tout est clair et annoncé, souligne Diego. Parfois, entre la première visite et le moment où notre équipe vient récupérer les biens, la moitié a disparu... Je suis obligé de prendre des photos des pièces «promises», parce que ce sont évidemment toujours les plus belles qui partent, précisément celles qui font qu'un devis de débarras est plus ou moins élevé», explique-t-il.

La visite terminée, Diego explique à madame Gendre qu'un devis lui sera envoyé dans l'après-midi. Il prend note des dernières informations nécessaires: tout doit être vidé avant le 31 du mois courant. «Si vous embarquez les bibelots ou autres petites choses, est-ce que je dois mettre en carton?» demande-t-elle. «On s'occupe de tout, ne vous inquiétez pas!»

De retour au QG, Diego fait vite ses calculs et griffonne sur son papier de visite: une journée, trois personnes, une quinzaine de cartons, le tarif. Le devis sera transmis par le bureau qui se chargera d'organiser la suite. «Nous essayons d'être le plus juste possible et de trouver un arrangement pour les personnes en difficulté financière», précise Diego. ■

*Nom d'emprunt

Service ramassage

Notre service de ramassage récupère gratuitement meubles (non démontés), objets et vêtements en bon état. Le débarras de matériel jugé non réutilisable par nos équipes est facturé, ainsi que le débarras complet d'un logement, si seulement une partie des meubles, objets ou vêtements sont conformes à la vente.

Vous pouvez également déposer directement vos dons à notre centre de tri de Plan-les-Ouates (Chemin de la Milice 19) pendant les heures d'ouverture (lu-ve 10h - 17h30 et samedi 10h - 17h).

Téléphone: 022 884 99 99 du lundi au vendredi de 8 à 13 h

Mail: ramassage@caritas-ge.ch



Appels à votre soutien

Caritas Genève compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.

Appel n° 176

Prendre des forces

Monsieur Sanchez vit seul depuis son divorce et pour pouvoir s'acquitter de toutes ses charges, il loge dans un studio. Il s'en accommode et cela ne l'empêche pas de partager des activités avec ses enfants. Jusque-là, faute de place, il dormait sur un canapé-lit d'un confort un peu sommaire pour se reposer. Le temps passant, il a commencé à avoir des problèmes de dos, accentués par l'exercice d'un métier physiquement pénible. Il va donc devoir aménager son logement différemment et acheter un lit adapté. Mais le coût de ce nouveau lit n'entre pas dans son budget et nous souhaiterions l'aider à hauteur de **500 fr.** Ainsi, il pourra bénéficier d'un repos réparateur et voir ses douleurs s'atténuer ou disparaître. Nous vous remercions par avance du soutien apporté à monsieur Sanchez.

Christine Egger

Appel n° 177

Traitement médicamenteux

Monsieur Gonzalez, 71 ans, habite à Genève depuis plus de quarante ans. Malheureusement, malgré toutes ces années et sa bonne intégration, il n'a jamais réussi à cumuler suffisamment de travail déclaré pour obtenir un permis de séjour. Sa santé déclinante l'a contraint à être hospitalisé pendant deux longs mois. Ses économies lui ont permis de payer ses médicaments jusqu'à aujourd'hui, mais notre consultant est toujours en convalescence et ne peut reprendre le travail avant six semaines au moins. Souffrant de nombreux soucis de santé, il a une quantité importante de médicaments à prendre au quotidien, dont un certain nombre ne sont malheureusement pas pris en charge par son assurance maladie. Notre consultant doit ainsi déboursier en moyenne **350 fr.** par mois pour couvrir cette dépense. C'est donc pour couvrir ces frais le temps de sa convalescence que nous nous permettons de vous solliciter aujourd'hui. Le moindre don aidera énormément monsieur Gonzalez. Nous vous remercions grandement pour lui.

Samirah Sbaï

Appel n° 178

Retard de versement

Françoise et sa mère Anne vivent ensemble depuis maintenant plusieurs années. Anne, qui était employée dans l'économie domestique, a progressivement perdu des heures de travail qu'elle n'a malheureusement pas pu remplacer en raison de son âge. Si elle est aujourd'hui à la retraite, sa modeste rente ne couvre pas ses charges et c'est sa fille qui subvient en bonne partie à ses besoins. Cependant, les revenus de Françoise, qui travaille comme nettoyeuse, peinent à couvrir l'ensemble de leurs frais. C'est ainsi qu'elle a accumulé ces dernières années des retards pour lesquels elle a conclu des arrangements de paiement. Or, en difficulté durant cet été, elle a raté une mensualité de remboursement à son assurance, qui réclame désormais l'entièreté des retards et refuse tout arrangement. La facture s'élève à **1437 fr.** et Françoise n'a pas les moyens de s'en acquitter. Pouvez-vous la soutenir? Toute aide sera la bienvenue. D'avance, elle vous en remercie.

Miguel Kessler

Appel n° 179

Santé Samuel!

Samuel est arrivé sur terre en juillet dernier. Il est en pleine santé! Toutefois, sa maman n'a pas eu le droit à un congé maternité de quatre mois. Par nécessité, elle a dû reprendre son travail de femme de ménage et de garde de personnes âgées deux mois seulement après son accouchement. Avec le stress et son emploi du temps, elle ne produit plus assez de lait maternel pour Samuel. L'achat de lait en poudre est une dépense supplémentaire imprévue pour cette maman qui navigue déjà avec un budget très serré. En effet, une fois ses charges courantes payées, il lui reste moins de 300 fr. pour vivre et se nourrir avec son bébé. Nous l'aidons avec quelques bons alimentaires, mais ceux-ci ne donnent pas accès au lait de croissance. Nous sollicitons donc votre précieux soutien à hauteur de **425 fr.** pour assurer les prochains mois de Samuel. Un immense merci!

Nina Marin

Appel n° 180

À la recherche de stabilité familiale

Miriam travaille comme auxiliaire de vie et s'occupe seule de ses deux enfants de 5 et 11 ans. Lors de la séparation conjugale, la petite famille a trouvé refuge dans une habitation, mais qui ne peut les accueillir que de façon temporaire. Miriam cherche donc activement un logement pérenne pour elle et ses enfants. Son budget serré la met en difficulté pour régler une facture de redevance radiotélévision et une poursuite serait un gros frein à son dossier de candidature. Ces difficultés et ses responsabilités pèsent sur les épaules et sur la santé psychique de cette maman. Une aide de **500 fr.** lui permettrait de régler sa facture, d'avoir un dossier solide pour trouver un lieu de vie et une stabilité. D'avance un grand merci pour votre aide précieuse.

Élodie Rabaza

Appel n° 181

La fierté d'un père

Bernard a 33 ans et un enfant de 4 ans. Il est séparé de la maman, mais il exerce son droit de visite et son fils est sa raison de vivre. En début d'année, il est venu nous demander de l'aide pour remettre de l'ordre dans ses affaires administratives et financières. Il a traversé une période difficile à la suite de sa séparation, puis a perdu son emploi. Les quelques mois de chômage qui ont suivi l'ont énormément démotivé et cette situation l'a réellement affecté. Aujourd'hui, Bernard va mieux, il a retrouvé un travail qui l'enthousiasme. Il est fier de reprendre sa vie en main et de montrer l'exemple à son fils. Seule ombre au tableau, un arriéré de loyer dû à un retard qu'il a pris en période de chômage, car il donnait priorité à la pension alimentaire pour son fils. Cette dette pèse sur son budget actuel, c'est pourquoi nous vous demandons une participation financière à hauteur de **740 fr.** pour l'aider à solder cet arriéré. Bernard vous en sera infiniment reconnaissant!

Sandra Fraga

Appel n° 182

Frais d'étude

Éléonore, jeune femme de 21 ans, a obtenu sa maturité gymnasiale et a commencé sa première année de bachelor en information documentaire. Malgré les cours d'appui qu'elle donne à des élèves en difficulté, elle n'a pas encore trouvé d'emploi en parallèle de sa formation exigeante. Ses parents doivent entretenir ses frères et sœurs et leurs moyens économiques sont limités pour la soutenir. Par ailleurs, sa demande de bourse reste sans réponse à ce jour alors que la facture pour ce premier semestre est déjà en retard de paiement. Des délais ont été accordés, mais cela risque de poser un problème lors des examens en fin de semestre. En effet, si les frais ne sont pas à jour, Éléonore ne pourra pas s'y présenter. C'est pour cette raison que nous recherchons un soutien pour payer cette facture de **650 fr.** en attendant une réponse à sa demande de bourse. Un grand merci pour votre aide généreuse.

Natalia Astorga

Appel n° 185

Concours de circonstances

Originaires du Brésil, Leonardo et Carolina vivent à Genève depuis douze ans. Ils sont les heureux parents d'une petite fille de 8 ans. Le couple cumule des emplois précaires dans les domaines de la restauration et du déménagement. Alors qu'ils se sont toujours débrouillés pour finir les fins de mois, Leonardo a brusquement perdu son travail en août dernier. Son patron n'ayant pas respecté le délai de préavis, Leonardo a fait appel à un syndicat pour faire valoir ses droits. En parallèle, il s'est hâté de s'inscrire au chômage et reçoit aujourd'hui des indemnités. Toutefois, la procédure entamée par le syndicat n'a pas encore porté ses fruits. Entre-temps, le couple a accumulé quelques factures en retard, dont un mois de loyer pour lequel la régie refuse de patienter. Afin de les soutenir dans cette période difficile, nous sollicitons votre générosité pour la somme de **1500 fr.** Ainsi, le couple pourra sauvegarder son logement et se consacrer à la recherche d'emploi.

Gianna De Mita

Appel n° 183

Urgence imprévue

Pierre, employé dans la restauration, s'est retrouvé au chômage à la suite de la crise sanitaire. En raison d'une hernie discale, il a dû subir deux opérations du dos au cours des deux dernières années. Malgré ses recherches actives, il n'a pas encore retrouvé un travail lui permettant de subvenir à ses besoins. Récemment, il a été victime d'un accident domestique et a dû faire appel à une ambulance. Celle-ci n'est pas entièrement remboursée par l'assurance maladie de base et son budget serré ne lui permet pas d'assumer cette charge imprévue. Aussi, nous vous demandons de l'aide pour régler cette facture d'un montant de **525 fr.** Tous les dons sont les bienvenus.

Sabrina Moreno

Appel n° 184

Précieux sésame au coût important

Après plus de vingt ans en Suisse sans statut de séjour, madame Hurtado et son fils Ignacio viennent d'obtenir leur permis B! L'heure est à la fête et ce précieux sésame permet de faire des projets d'avenir. La situation n'est pas toute rose pour autant, car l'obtention d'une autorisation de séjour s'accompagne de passablement d'obligations et de frais. Madame Hurtado travaille dans l'économie domestique et cumule des heures auprès de nombreux employeurs. Son budget reste très serré. Avec les permis B, deux factures de l'Office cantonal de la population et des migrations sont arrivées pour les frais d'établissement. Elles s'élèvent à 232 fr. chacune, un montant significatif pour la famille. Nous aimerions pouvoir les soutenir pour le règlement de cette somme de **464 fr.** et sollicitons ainsi votre contribution pour la rassembler. Merci à vous!

Louise Wehrli

ADRESSES

Permanence sociale

Prise de rendez-vous uniquement par téléphone du lundi au jeudi à 9 h au 0800 022 444.

Permanences juridiques (généraliste et asile)

Prise de rendez-vous par téléphone le lundi à 9 h au 0800 022 444.

Épicerie Plainpalais

Rue de Carouge 51-53 (Passage)
1205 Genève
Tél. 022 708 04 63

Épicerie Servette

Avenue De-Luserna 13
1203 Genève
Tél. 022 322 05 69

Lundi à vendredi: 9 h - 18 h 30
Samedi: 9 h - 17 h 30

www.caritas-ge.ch

MERCI DE VOTRE GÉNÉROSITÉ!

IBAN CH38 0900 0000 1200 2726 2

Votre don, quel que soit son montant, permet à Caritas Genève de poursuivre son action. En utilisant le bulletin QRcode avec la mention Appels à votre soutien, vous contribuez à aider les personnes ou familles en difficulté dont la situation est présentée ici ou une situation similaire en cas de solde excédentaire.

Les réfugié·e·s ont besoin d'aide



Hébergez une ou plusieurs personnes avec le soutien de Caritas Genève

Accueillir chez soi une personne réfugiée, c'est:

- Lui offrir un espace sécurisant et bienveillant
- Faciliter son intégration
- Partager une expérience humaine

Vous bénéficiez de:

- L'accompagnement et le soutien des professionnel·le·s de Caritas Genève tout au long de l'accueil
- Une indemnité financière mensuelle

Contact:

Pôle Hébergement de réfugiés chez l'habitant
022 708 04 40 / info@caritas-ge.ch

CARITAS Genève

Infos: caritas-ge.ch/accueil-refugies